

Le Voyage de Maître Aléas



Quelques temps après avoir rencontré Arlan, Aléas décida de se rendre en forêt. Il se munit d'une besace, y fourra un morceau de fromage, une demie miche de pain, un bout de saucisson, quelques fruits secs et une gourde en peau. Il roula une couverture qu'il plaça en bandoulière sur son torse, prit son bâton de marche et se dirigea vers les portes de la ville, l'après-midi était déjà bien avancée.

Il avait la ferme intention de trouver les elfes. Certes, Arlan l'avait rassuré mais il ne serait convaincu que s'il parvenait à les rencontrer. Une petite voix lui soufflait qu'il était stupide de croire qu'il tomberait sur les elfes, que les chances de les trouver étaient infimes et qu'en plus, on ne trouvait pas les elfes, ce sont eux qui vous trouvaient. Néanmoins une force implacable le forçait à essayer. Il parvint en fin d'après-midi à la lisière de la forêt. Il ferma les yeux et adressa une courte prière :

- *Puissent les Valars me venir en aide !*

Puis d'un pas déterminé il entra dans le Royaume des elfes. Il marchait depuis quelques heures quand, soudain, deux sinistres individus surgirent des buissons, l'un armé d'un bâton ferré, l'autre d'une hache. Ils avançaient vers lui, l'air menaçant : leurs intentions étaient claires. A l'instant où le gremlin brandissait sa hache, deux formes surgirent dans les airs, elles venaient des hauteurs, probablement des arbres. Pendant le court moment où elles demeurèrent en suspension, dans le vide, deux flèches furent décochées simultanément. Les deux projectiles traversèrent la tête des deux individus de part en part au niveau du front : ils s'écroulèrent sans vie. Les deux ombres à l'origine des tirs meurtriers, dans la seconde qui suivit, se réceptionnèrent sur le sol avec une grâce déconcertante, jambes fléchies, une main au sol pour absorber la violence de la chute. Les deux étaient torsés nus, un grand arc elfique à la main et, dans le dos, un grand carquois, magnifique, de couleur brune, rouge, verte et or, les couleurs d'une forêt d'automne, ornés de motifs d'or qui représentaient des entrelacs végétaux. Des runes elfiques, très fines, également en lettres d'or, se mêlaient harmonieusement aux symboles végétaux.

Des deux carquois dépassaient de grandes flèches dont l'empennage était réalisé avec des plumes de rapace. Ils avaient atterri à cinq ou six mètres de lui et pourtant, bien qu'il ait vu l'endroit exact où ils avaient touché le sol, il parvenait à peine à les localiser. Les tatouages sous forme d'entrelacs végétaux, tant sur leur visage que sur leur corps se fondaient parfaitement avec l'environnement et les jeux d'ombres et de lumières de la forêt. Simultanément les deux formes se redressèrent. C'était eux ! Il les avait trouvés !

- *Trouvés ? Vraiment ? lui souffla la petite voix. Ne crois-tu pas plutôt que ce sont eux qui viennent de te trouver ?*

Il secoua la tête pour tenter de faire taire cette voix insupportable et reporta toute son attention sur les deux elfes. Ils étaient d'une beauté à couper le souffle, leur corps luisant de sueur brillait et renvoyait des reflets d'or quand un rayon de soleil, filtrant à travers les frondaisons, touchait leur peau halée et cuivrée par la vie en plein air.

Cette rencontre était très différente de la précédente. Aléas savait que celle-ci, c'était lui qui l'avait plus ou moins forcée. En conséquence, les elfes lui apparaissaient à « l'état sauvage », dans leur vie « naturelle » au cœur de la nature, sans filtres, sans fioritures. Ils ne venaient pas d'apparaître de façon « civilisée » mais tels les Gardiens du Royaume d'Arda. Il frémit un instant en songeant ce qui serait advenu s'il avait été considéré comme une menace ou comme un intrus : le sort des deux

gredins avait été scellé en quelques secondes. Ils firent quelques pas dans sa direction et ils semblaient retrouver, à mesure qu'ils se rapprochaient, une attitude « civilisée » selon les normes humaines. Leur respiration était encore rapide, leur poitrine se soulevait à un rythme soutenu. La sueur brillante soulignait chaque contour de leur corps harmonieux, faisait ressortir chaque muscle de leur stature athlétique. Apruivë, la poitrine nue, ressemblait à une déesse antique, elle ne semblait pas éprouver de gêne quelconque. De toute façon qu'avait-elle à cacher ? Sa beauté ? La perfection de son corps ? Etrangement, le fait qu'elle se sente parfaitement à l'aise se communiquait à l'homme qui comprit soudainement que, ce qui était normal, ce n'était pas la honte que les humains éprouvaient pour leur corps, mais plutôt le rapport harmonieux que ces créatures entretenaient avec la nature et leur nudité.

- *Je suis tellement heureux d'être à nouveau en votre présence ! exprima le barde.*
- *Vous avez pris des risques, Homme, en vous aventurant si loin des chemins qui sont les vôtres, lui répondit Finaël.*

L'elfe exprimait à ce moment une beauté sauvage, une beauté inconnue d'Aléas. Son torse luisant de sueur, sculpté dans des proportions parfaites, était celui d'un être lié entièrement à la nature. Lié ? Bien plus que cela, il était la nature, il était Dirn'Arda.

L'elfe avait employé à dessein le terme « homme » afin de souligner que l'humain s'était aventuré dans un univers qui n'était pas le sien, en se mettant délibérément en danger. La remontrance était tombée, cinglante, sans équivoque.

- *Oui, j'ai pris des risques mais je devais absolument vous rencontrer...fit l'homme penaud.*

Il avait parfaitement conscience qu'il venait d'échapper à la mort, de justesse.

Apruivë sentait la colère de Finaël car son compagnon avait craint pour la vie de cet homme qu'il appréciait. Aussi, décida-t-elle qu'il était plus sage qu'elle prenne la parole :

- *« Absolument nous rencontrer » ? interrogea Apruivë. Qu'est-ce qui était urgent au point de risquer votre vie inutilement ?*

Finaël, pour calmer sa colère, alla récupérer les deux flèches qui avaient transpercé la tête des bandits. Il rinça les flèches dans un petit ruisseau, les essuya dans l'herbe et les remis dans son carquois. Se servant de sa main libre, l'autre tenant le grand arc, il but longuement. L'eau était fraîche et semblait emporter sa colère. Il revint vers la femme elfe qu'il aimait et le barde. L'homme n'était pas très à l'aise, il n'avait jamais vu en colère celui qu'il considérait comme son ami mais qui, à cet instant, lui paraissait presque étranger. Il se fit la remarque qu'il n'était pas très malin de mettre un elfe en colère. Pour masquer son malaise, il reporta son attention sur Apruivë pour lui répondre :

- *Lors de notre dernière rencontre, quand nous nous sommes quittés j'ai eu le sentiment que nous ne nous reverrions jamais, j'étais affligé, tellement triste... C'est Arlan qui m'a fait comprendre que j'avais mal interprété mon intuition...*
- *Votre « intuition » ? fit Apruivë en plissant des yeux.*
- *J'ai clairement compris en vous voyant, resplendissant d'amour l'un pour l'autre, que votre amour vous ouvrait la Voie du Dirn'Arda et que désormais vous alliez emprunter un chemin qui m'était fermé à jamais...Je vous perdais...*

L'homme était profondément affecté. Sa souffrance réelle venait d'effacer totalement toute trace de colère chez Finaël. Le barde avait fermé les yeux et une larme, qu'il n'avait pu contenir, coulait le long de sa joue.

Apruivë se tourna légèrement pour s'adresser à Finaël en elfique :

- *Mon Aimé...Le temps est-il venu pour l'homme ?*
- *Aurez-vous la force de porter ce fardeau, Gardienne ?*
- *Pour l'amour de vous et de celui que vous portez à cet homme, je marcherai à vos côtés.*
- *Alors qu'il en soit ainsi, Bien-Aimée.*

L'homme noyé dans sa tristesse n'avait pas prêté attention à ce dialogue et n'aurait sans doute pas compris à quoi les elfes faisaient allusion.

Finaël, ou quelque chose en Finaël, parla en elfique. Sa voix avait une telle autorité et une telle puissance qu'elle agit comme une guérison instantanée :

- *Venez à nous, Homme des Chansons, laissez votre chagrin, tournez-vous vers la lumière !*

Ce fut comme un coup de fouet qui claqua dans le silence de la forêt, comme un arbre qui se déchire sous les coups de la foudre. Le barde frémit : c'était comme des voiles qui s'ouvraient sur une contrée ensoleillée et verdoyante où deux êtres inondés de la lumière de l'aurore marchaient à sa rencontre. Sa tristesse venait de le quitter, il murmura :

- *Je vous avais perdu et voilà que je vous retrouve !*

Le barde tomba à genoux.

- *Je sais que vos Chemins d'Eternité me sont à jamais inaccessibles. Mais j'accepte qu'il en soit ainsi et je bénis la Voie qui est la vôtre !*

Au grand étonnement du barde, Finaël et Apruivë mirent chacun un genou à terre, face à face. Ils étaient dans l'eau du ruisseau, de profil par rapport au barde. Ils tournèrent la tête dans un même mouvement et leurs regards plongèrent dans celui du barde. Chaque elfe tendit une main paume ouverte vers le barde. Sans qu'il sût pourquoi, l'homme, conduit par une profonde intuition, mais non sans hésitation, vint mettre chacune de ses mains, paume ouverte également, l'une contre la paume d'Apruivë, l'autre contre la paume de Finaël. Aléas frémit au contact. Jamais il n'avait touché un elfe. Leurs mains étaient chaudes, soyeuses, lumineuses. Il tremblait de tout son être. La nuit venait de recouvrir le monde de son manteau étoilé.

Les deux elfes quittèrent le regard du barde, pivotèrent la tête, et Apruivë plongea son regard dans celui de Finaël et Finaël plongea son regard dans celui d'Apruivë. Ce fut instantané. Comme dans une bourrasque qui se lève, les branches s'agitèrent, des loups, au loin, hurlèrent, le cri strident d'un rapace nocturne emplit la nuit. Pourtant, pas une mèche de leurs cheveux ne frissonna.

Lentement les deux elfes inclinèrent la tête l'un vers l'autre cependant que chacun d'eux posait sa main libre sur la nuque de l'autre. A l'instant où leurs fronts entrèrent en contact, un chant s'éleva. Le barde fut instantanément happé dans un tourbillon lumineux. Les elfes emmenaient l'homme sur leurs Chemins d'Eternité.

Il fallait la force conjointe des deux elfes, toute la force de leur amour et de l'amour d'Arda pour réussir ce prodige. Le barde était comme un poids mort à la dérive dans le courant d'un torrent d'une puissance inimaginable. Leur chant s'intensifia, des larmes coulaient abondantes et ininterrompues sur les joues d'Aléas : il sut, il vit. Il était le ciel, le vent, la pluie, la montagne, l'oiseau, le loup, le brin d'herbe. Il était chaque chose, il était Tout. Il tournoyait dans un ciel lumineux où les étoiles d'un autre temps scintillaient. Il pensait demeurer là pour l'éternité mais de nouveau il fut happé.

Les deux elfes ne relâchaient pas l'intensité de leur chant, dans une transe totale. Des gouttes de sueur perlaient sur leurs fronts, coulaient le long de leurs tempes. Les branches s'agitaient follement au-dessus d'eux, l'herbe frémissait. Le barde ne tenait debout que par la volonté des deux elfes et l'énergie qu'ils lui communiquaient via le contact de leurs mains. Bien que l'homme se sentît presque confortable, pour les elfes, c'était un effort immense.

Aléas émergea dans un autre endroit, un autre univers peut-être, ou une autre dimension. Une brume omniprésente l'empêchait de distinguer quoique ce soit. Puis un chant se fit entendre dans sa conscience. Il réalisa que c'était le chant même des elfes. Comme si cette prise de conscience était la clé, la brume se dissipa presque instantanément et le barde devina une présence, infinie, immense, lumineuse, silencieuse mais plus bruyante que le fracas du tonnerre : Arda ? Non, pas Arda. Le chant, dans sa conscience, s'intensifiait. Quelque chose marchait. Le ciel souriait, les arbres se balançaient, les oiseaux chantaient pour fêter sa venue. Une voix s'éleva, puis une seconde, elles semblaient s'enlacer dans un amour et une tendresse sans fin. Quelque chose marchait et s'approchait. Une autre voix qui venait d'un espace infini lui souffla :

- *Il s'en vient, il s'approche, il est Dirn'Arda.*

Alors l'homme vit une silhouette d'une beauté absolue, une beauté à la fois masculine et féminine qui irradiait un amour sans limite pour tout ce vit et ce qui meurt. Il crut qu'il allait enfin voir le visage de cette silhouette merveilleuse mais elle explosa dans une gerbe de lumière aveuglante qui monta jusqu'aux étoiles et, de l'endroit où était apparue la silhouette, deux oiseaux immenses prirent leur essor pour rejoindre le ciel. Ils volaient avec une grâce extraordinaire. Chacun d'eux parcourut un large demi-cercle sur l'horizon puis, ensemble, ils amorcèrent une douce descente. Au moment de toucher le sol, ils se transformèrent en deux formes humanoïdes. C'était des elfes. Aléas les reconnut. Une joie immense emplit son cœur. Ils étaient là, ceux qu'il aimait tant. Son ami, l'elfe blond venait vers lui avec, à ses côtés, la femme elfe qu'il aimait plus que lui-même. Ils lui souriaient, ils n'étaient qu'un dans l'immensité de leur amour et de celui d'Arda et ils tendaient leurs mains vers lui. L'homme voulut les toucher mais au moment de les atteindre les deux elfes fusionnèrent en un oiseau immense qui, lui aussi, prit son envol. L'oiseau monta haut dans le ciel jusqu'à se fondre dans la lumière du soleil. L'homme crut qu'il avait disparu.

Le chant des elfes ne baissait pas d'intensité, maintenant la sueur coulait abondamment sur leur visage. L'eau du ruisseau était devenue lumineuse, le vent soufflait avec puissance.

L'oiseau réapparut dans le ciel, il semblait piquer à toute allure vers l'homme. Aléas tressaillit, se préparant à la violence de l'impact mais au moment de l'atteindre, l'oiseau entra en lui comme un vent frais d'une aurore printanière. A nouveau il fut aspiré à une vitesse vertigineuse pour se retrouver dans une profonde forêt. A nouveau il prit conscience du Vivant qui l'entourait et il aperçut dans une clairière deux elfes, il sut qu'il s'agissait de ceux qu'il aimait. Et soudain il fut en eux, il fut eux. Il respirait l'air qu'ils respiraient, il sentait la chaleur du soleil sur leur peau, il sentit la tendresse infinie d'un baiser qu'ils échangèrent. Quand ils s'élancèrent dans une course joyeuse, il sentit les fibres de chacun de leurs muscles se tendre, il sautait de branche en branche avec une adresse hallucinante, il sentait les battements de leur cœur, leur joie de vivre libre et d'aimer tout ce qui vit. Il était là au cœur de leur plongeon depuis une hauteur vertigineuse dans un lac cristallin. Il sentit la fraîcheur de l'eau sur leur peau. Quand ils s'étreignirent, il sentit la puissance de leur désir qui scintillait comme une étoile d'argent dans un firmament cristallin. Quand ils inclinèrent leur tête l'une contre l'autre et que leur front toucha celui de l'autre, ce fut une explosion de lumière, d'amour et de tendresse. L'homme comprit que c'était cette lumière, cet amour et cette tendresse,

là, maintenant, en cet instant, qui le portait, le soutenait et lui ouvraient les portes, une à une, sur leurs Chemins d'Eternité.

Les deux elfes étaient à présent inondés de sueur comme s'ils couraient depuis des heures à un rythme effréné. Mais leur force ne faiblissait pas. Sous la lune, leur beauté ne faisait que croître et le chant se poursuivait. Le vent soufflait avec violence.

Un chant d'une prodigieuse harmonie s'éleva. Les deux elfes, front contre front, un genou en terre, à la fois dans cette réalité et dans celle où il guidait Aléas, fusionnaient totalement avec Arda. L'homme fut écarté avec une force infinie mais bienveillante. Non exclu mais protégé. Une lumière aveuglante naquit, elle était Tout, le temps et l'espace étaient abolis, ce qui était à l'origine même du monde, de chaque vie, de chaque pierre, de chaque étoile vibra d'un Chant Unique et Majestueux. L'homme comprit pourquoi il avait été protégé : s'il était resté au cœur de cette union sa conscience aurait été pulvérisée dans une myriade de parcelles qui se seraient diluées dans ce torrent d'énergie. Les elfes avaient disparu, il ne demeurait que cette lumière absolue, éternelle, infinie, hors du temps, hors de l'espace. Puis, sans qu'il sût pourquoi, cette lumière décrut. Et il fut debout sur l'herbe tendre d'une clairière. C'était la nuit. Les étoiles brillaient, paisibles. Un loup hurla. Un rapace nocturne déchira le silence de son cri. Il se retourna et ils étaient là, devant lui, souriants, ceux qu'il aimait. Ce fut la femme elfe qui parla en elfique :

- *Venez, ami, la nuit touche à sa fin, le rêve doucement s'endort dans un rayon de lune. Nous devons marcher jusqu'aux demeures des hommes afin que vous retrouviez le chemin qui est le vôtre.*

Et les elfes l'entraînèrent sur des sentiers secrets à travers la forêt. Tous les trois parvinrent à la lisière et les elfes firent halte. Ce fut l'elfe blond qui parla :

- *Ici nos chemins se séparent. L'aurore, déjà, se lève sur votre monde. Allez en paix !*

Et sans plus attendre, ils pivotèrent et s'enfoncèrent à nouveau parmi les grands arbres. Quand ils eurent disparu, tout bascula et l'homme sombra dans une nuit apaisante. Il ferma les yeux et s'endormit.

Au petit matin, le barde fut réveillé par le chant des oiseaux. Il était allongé dans une petite clairière, sous le surplomb d'un rocher. Sa tête avait reposé sur la mousse épaisse d'un rocher. Sa couverture le recouvrait. Il était seul. Les elfes étaient partis. Quelques baies sauvages se trouvaient dans un bol tressé et un gobelet en bois contenait une eau fraîche et pure. L'homme mangea et but. Puis il enroula la couverture et la plaça en bandoulière en travers de son torse. Il déposa le bol tressé et le gobelet en bois sous le rocher en surplomb et se mit en route vers Teidmor. Le soleil se levait sur l'horizon, ce serait, à n'en pas douter, une belle journée.

EXTRAITS DU 3^{ème} LIVRE DES DIALOGUES MYSTIQUES

